

Afrique : Archéologie & Arts

5 | 2007-2009

Varia

Cahier « Mégalithisme d'Afrique »

Cultures lithiques dans les monts Mandara au Cameroun

NARCISSE SANTORES TCHANDEU

p. 65-80

Résumés

Français English

Des recherches récemment menées dans les monts Mandara ont permis de mettre en évidence le dynamisme de son patrimoine culturel lithique à travers les expressions sensibles du mégalithisme, de l'art rupestre, des mobiliers et structures diverses de pierres. Des pierres qui sont les indices de valeurs liées autant aux statuts sociaux qu'à des marquages territoriaux. Un héritage multiple à l'intérêt archéologique, socio-historique, anthropologique et même esthétique illustré à travers des rituels culturels, agraires, initiatiques, divinatoires.

Research work carried out recently in the Mandara mountains in northern Cameroon enable us to appreciate the dynamism of its cultural stone heritage through the standing stones, rock art, mobile art and various stone structures. All these aspects give this cultural heritage a real social-historical, archaeological, anthropological, and even aesthetical interest, illustrated in diverse ritual practices, but also as an index of both social statutes and territorial markers.

Entrées d'index

Mots-clés : art rupestre, mégalithisme, tumulus, pierres de pluie

Keywords : rock art, megalitism, tumulus, rainy stone

Index géographique : Cameroun/Cameroon

Notes de l'auteur

Cet article a été écrit à partir d'un mémoire de DEA en Histoire de l'Art de l'Université de

Yaoundé I que l'auteur a présenté en 2007 et intitulé : « Expression artistique de la pierre dans les monts Mandara du Cameroun septentrional » (111 p.). Il ne tient compte essentiellement ici que du rôle des pierres dans les sociétés des monts Mandara au Cameroun. L'auteur tient à remercier M. Joussaume qui n'a ménagé aucun effort pour élaborer ce résumé à partir de son mémoire.

Texte intégral

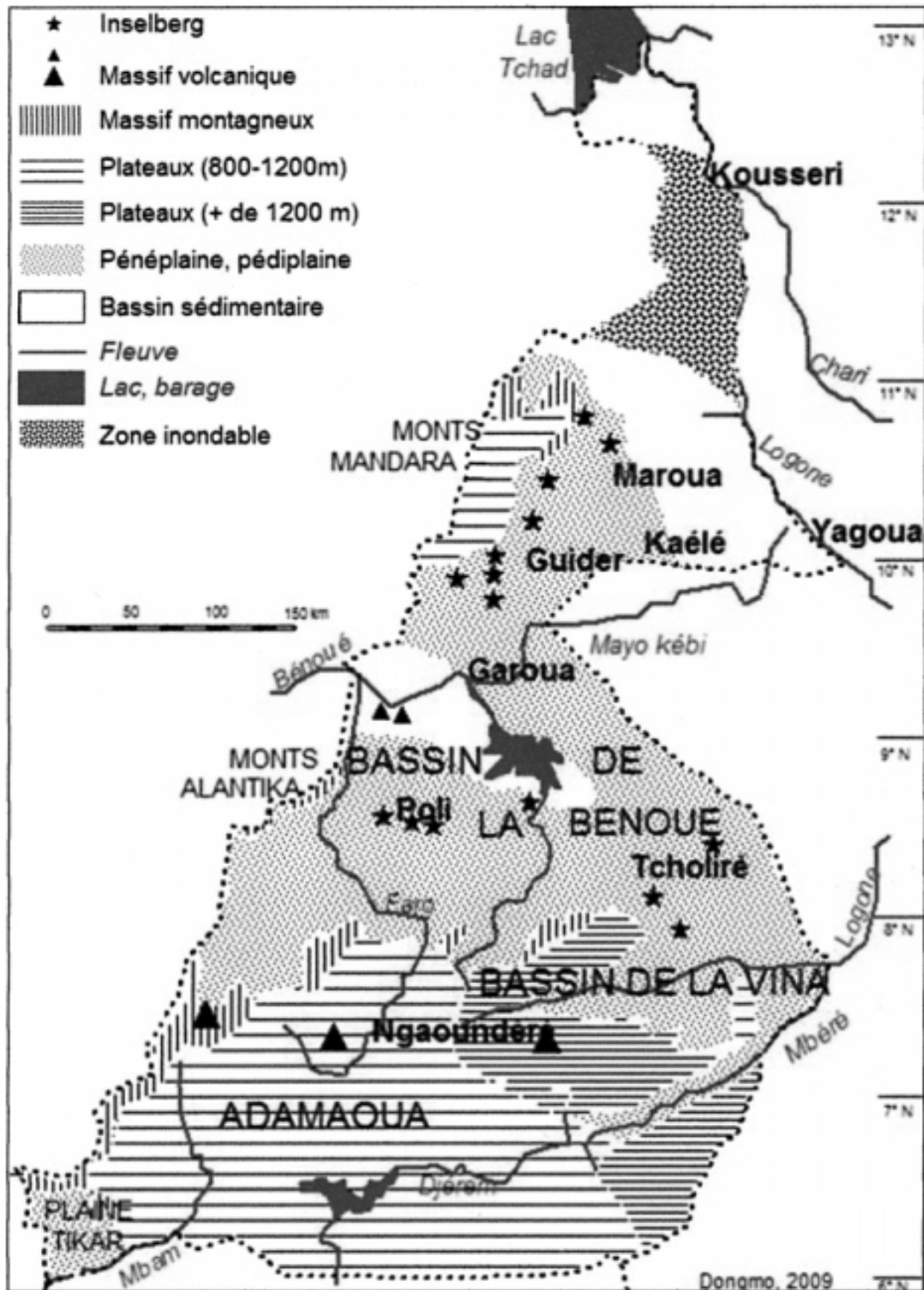


Les monts Mandara au Cameroun

- 1 Les hautes terres Mandara au Cameroun (fig. 1 et 2) et la dynamique de leur peuplement ont favorisé dans le temps et l'espace un développement propice à la culture lithique. Un peu partout, la montagne a inspiré l'homme par ses formes hasardeuses découvrant des espaces quasi préconçus pour s'adapter à toutes sortes de créations

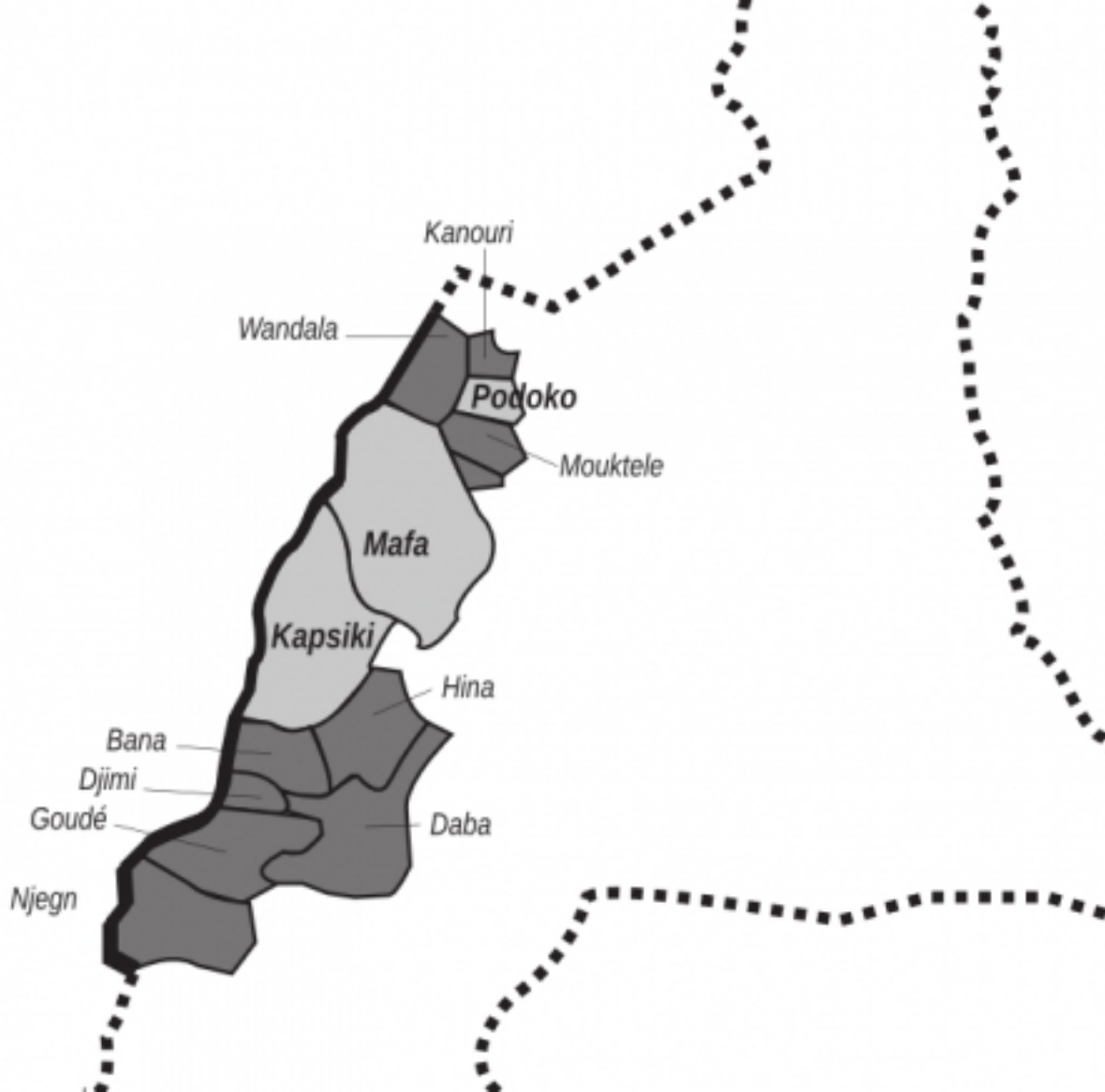
axonométriques, tri et bidimensionnelles. Quand on considère l'histoire très confuse des peuplements, il y a lieu de se demander si le choix des sites d'implantation est le produit de l'impulsion d'un repli stratégique forcé des peuples réfugiés ou celui de l'effet d'un émerveillement de l'orographie pittoresque orientant l'établissement des populations. Encore que ces hypothèses ne sont pas incompatibles.

Figure 1 - Carte du Nord-Cameroun avec situation des monts Mandara



D'après A.L. Dongmo, 2009

Figure 2 - Carte des monts Mandara avec situation des différents groupes humains



© N. S. Tchandeu

- 2 Considéré comme la plus belle des provinces du Cameroun en raison du paysage pittoresque qu'offre l'allongement en chaîne des monts Mandara, l'extrême nord du pays couvre une superficie d'environ 35 000 km², constitué de six départements : Le Diamaré, le Mayo Danay, le Mayo Kani, le Mayo Sava, le Mayo Tsanaga, le Logone et Chari. Son relief est déterminé par deux zones d'altitudes distinctes ; les plaines du pourtour du lac Tchad et les « massifs îles » qui se multiplient au fur et à mesure que se développent les monts Mandara, chaîne longue d'environ 150km pour une altitude moyenne de 1000 à 1200m, dominée par quatre massifs, Girviga et Téléki au sud, Matakam et Gawar au nord. Les zones intermédiaires passent par le plateau Kapsiki raccordé à la plaine de Gawar et le plateau de Mokolo se fondant dans la plaine de Koza. Les plateaux internes, dominés par des granites ou migmatites et des gneiss très migmatisés, proposent de fantastiques émissions de trachytes qui selon Boutrais *et al.*(1984) seraient hérités d'anciens volcans de type péleén. Les formes en dôme qui en dérivent paraissent avoir inspiré ceux qui dressèrent certaines pierres chez les Kapsiki (fig.3).

Figure3 - Pierre dressée à extrémité arrondie à l'image du mont Rumsiki situé à l'arrière plan



© N. S. Tchandeu

- 3 Le climat du nord Cameroun est en général de type tropical soudano-sahélien. Les cours d'eau présentent un régime sahélien à mesure qu'on va vers le nord, et tropical dans le sens inverse. La pluviosité, assez forte en zone montagneuse, décroît d'ouest en est vers les plaines. La température moyenne annuelle, qui est la plus élevée du pays, diminue aussi avec l'altitude et la proximité des cours d'eau permanents. La végétation de type soudanien est aussi contrastée, de la savane, avec ses steppes à épineux, à la montagne où l'on peut retrouver les mêmes types d'arbres mais plus rabougris. Grâce à un réseau de terrasses plus ou moins important, le sol profite des pluies en évitant les érosions.
- 4 Les habitants du nord se répartissent en Musulmans, quelques Chrétiens et surtout *Kirdi*. Ces derniers sous-entendus comme des païens, constituent près des trois-quarts de la population et occupent les monts Mandara. Parmi les groupes étudiés, les *Mafa* constituent le groupe démographique le plus important au centre-nord de la chaîne, ils parlent une langue tchadique de tendance Matakam ; les *Kapsiki* sont localisés au sud du pays Mafa, le long de la frontière du Nigéria, ils parlent une langue nigériane de tendance higi (et psiki) ; les *Podoko* habitent les massifs entre Mouktélé et Mora, zone de forte densité de population, et parlent une langue tchadique de tendance Wandala.
- 5 Les « monts Mandara » tiennent cette appellation des géographes allemands en raison du royaume de ce nom qui était installé à leurs pieds, bien que l'influence du Mandara ou Wandala ne se soit réellement exercée que sur le nord de la chaîne. Nous avons donc affaire là à une diversité de peuples, aux origines variées, réunis, voire unis, au sein du même massif.

Le peuplement des monts Mandara

- 6 L'histoire du peuplement des monts Mandara est assez confuse quoique liée à la poussée et à la résistance face aux grands empires Bornou, Mandara et Peul qui tour à tour ont tenté d'imposer leur hégémonie depuis les plaines.
- 7 Deux courants majeurs issus de l'est et de l'ouest seraient à l'origine du peuplement des monts Mandara conduisant à d'importants brassages.
- 8 Ainsi selon la tradition, les Mafa seraient issus de deux clans, les Vouzi et les Djélé, ayant quitté Goudour avant de s'installer vers le XIII^e siècle sur les hautes terres Zamai et Mofu qu'ils quitteront progressivement vers le XVIII^e siècle sous une forte pression démographique au profit des plateaux du sud et du sud-est de Mokolo et la plaine de Koza et de Mozogo au nord.
- 9 Quant aux Podoko, qui se seraient installés sur le massif du même nom vers le X^e siècle, plusieurs auteurs les considèrent comme de possibles descendants des Sao fortement marqués d'influences Wandala au point qu'on les y apparente parfois. Il est toutefois certain qu'un très ancien courant migratoire existe entre le pays Podoko et les sultanats Kotoko.
- 10 Enfin, les Kapsiki semblent s'être installés plus tardivement au XVII^e siècle dans la région de Mogodé venant tantôt de Godour à l'est ou de Babère et Pexi à l'ouest. Repliés un moment dans les massifs, dont les tribus Kortchi conservent encore les positions, ils n'ont pas sérieusement été inquiétés par la conquête Peul contrairement aux populations nord du mont Mandara (Mafa, Podoko...) qui ont été plus exposées aux ambitions islamiques des Mandara suivis des Peuls.

Histoire des pierres ouvragées dans les monts Mandara

- 11 En atteignant les monts Mandara (vers le X^e siècle) les immigrants, dont certains transportaient avec eux des pierres depuis leurs terres d'origine, en trouvèrent souvent d'autres sur différents sites qu'ils s'approprièrent. Elles devinrent généralement des supports monolithiques témoignant du mythe d'émergence ou d'implantation dans la terre d'adoption. Ainsi, chez les Kapsiki, plusieurs représentations lithiques se sont révélées antérieures à leur immigration. C'est le cas des pierres recensées à Rumsiki par A.Marliac (fig.4) où des stries gravées sont perçues comme des griffades sur la roche exécutées par de « puissantes mains d'ancêtres disparus ». Dans la même région existent deux alignements parallèles de cupules (fig.5) dont l'ampleur des cavités et des patines plus accentuées d'une rangée à l'autre, trahit deux moments distants de leur exécution dont le premier serait pré-Rumsiki. D'ailleurs ces derniers n'en revendiquent aucune paternité. En pays Mafa de Dinglia, les deux moments de réalisation de deux alignements de cupules (fig.6) sont revendiqués par le même peuple. Les plus anciennes marqueraient l'avènement de la chefferie locale vers le XIV^e siècle alors que les plus récentes sont attribuées à des ancêtres d'autant plus mémorables que les autochtones en gardent un souvenir encore assez clair pour les attribuer à quatre ou cinq générations ascendantes vers la fin du XVIII^e. Toujours à Dinglia, un ancêtre mythique, fondateur de la caste des forgerons locaux, aurait dans un même site taillé une roche en ronde-bosse d'aspect anthropomorphe (fig.7) et gravé un vagin sur un autre rocher (fig.8 et 9). Ces représentations récupérées par les descendants peuvent vraisemblablement être attribuées au XIII^e siècle. Des gravures pédiformes de Talazulgo (fig.10 et 11) auraient été le

produit d'un puissant coup de pied porté par un ancêtre, ceci sans qu'aucun indice de datation ne soit donné.

Figure 4 - Pierre à stries et cupules oblongues de Rumsiki



© N. S. Tchandeu

Figure 5 - Cupules sur une pierre à Rumsiki



© N. S. Tchandeu

Figure 6 - Cupules alignées



Chacune des rangées correspond à un moment d'exécution différent.

© N. S. Tchandeu

Figure 7 - Rocher taillé à silhouette anthropomorphe à Dinglia (h : 163 cm)



© N. S. Tchandeu

Figure 8 - Rocher gravé à Dinglia dit « pierre de la femme » Kongouassi (h : 177 cm)

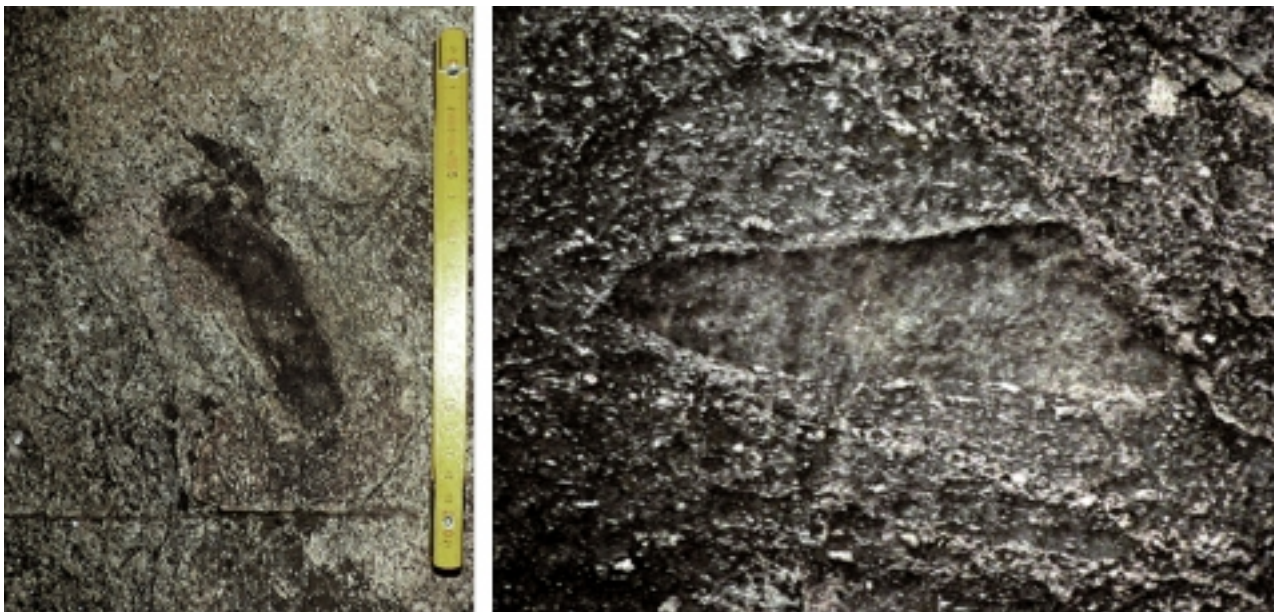


© N. S. Tchandeu

Figure 9 - Gravure du rocher Kongouassi



© N. S. Tchandeu



© N. S. Tchandeu

12 Sur un autre plan, les pierres dressées ont révélé, elles aussi, des réalités mythiques. C'est le cas des pierres de sacrifice des Podoko et des Mafa (fig. 12 et 13) qui les auraient transportées avec eux lors des migrations afin de les dresser sur leur terre d'adoption pour commémorer, à travers des rituels, le souvenir de leur lointain passé. Ainsi J.-F. Vincent (1991) note aussi l'origine mythique des pierres dressées frontalières chez les Mofu et leurs parents Mafa :

On ne sait plus au temps de quel prince ont été mises les pierres qui marquent les limites : c'est vieux, vieux !... Les mythes de peuplements font effectivement de fréquentes allusions à la fixation des limites du Dala avec des bornes de pierres, repoussées au fur et à mesure de l'installation de nouveaux clans.

Figure 12 - Monolithe *mutta* commémorant la fondation vers le xv^esiècle de la chefferie d'Odjila (h : 96 cm)



© N. S. Tchandeu

Figure 13 - Monolithe *mutta* de forme phallique (h : 146 cm)



© N. S. Tchandeu

- 13 Les deux pierres dressées gémellaires dégrossies (fig.14), sur un énorme rocher qui borne au nord la chefferie Kapsiki de Roumzou, sont localement perçues comme l'ouvrage d'hommes forts du passé. Les populations locales ne revendiquent pas la paternité de ces mégalithes dont l'un se serait renversé quelque temps après l'implantation de ces migrants sur le site.

Figure 14 - Pierre frontière mythique au sommet d'un massif gréseux de Rumzu



Environ 10 m de hauteur

© N. S. Tchandeu

- 14 Même l'architecture dans les monts Mandara semble ne pas échapper à l'idée d'une origine mythique. Toujours selon J.-F. Vincent (1991), des hommes auraient anciennement habité dans des grottes, des cavernes et des espaces libres entre d'énormes blocs granitiques.

- 15 L'utilisation de la pierre ouvragée est non seulement liée à l'établissement des chefferies mais aussi aux guerres et autres conflits de succession, voire à la personnalité de certains souverains à marquer d'archives les formes de leur temps. Les chefferies ont dressé des pierres pour commémorer tant la fondation de leur groupement que les limites frontalières de l'espace. Une illustration en est donnée par les cinq chefferies Moura de Doulou qui, pour commémorer le fédéralisme de leur fondation, dressèrent, vers le xvie siècle, cinq pierres en alignement rectiligne dont la hiérarchie des tailles symbolise la

grandeur méritée par chacune d'elles dans l'histoire (fig.15). Chez les Rumsiki, c'est la stèle dressée sur le tumulus de la tombe du fondateur Siki (fig.16) qui commémore l'implantation ancienne de cette chefferie dès le xvii^e siècle. Notons à ce sujet l'importance de certaines pierres de sacrifice évoquant la fondation des chefferies Podoko et Mafa. Cet acte de fondation est partout lié à l'établissement des frontières. La zone Kapsiki présente un riche patrimoine de « pierres frontières » dont les formes se sont renouvelées dans le temps et l'espace en devenant de véritables agents de cadastre, tranchant les litiges fonciers. Et ceci non seulement aux bornes des cantons où elles apparaissent plus anciennes et plus monumentales mais aussi actualisées, voire modernisées, à l'intérieur des quartiers où elles limitent de plus en plus, de nos jours, les habitations avec des proportions moins imposantes. L'un des témoignages les plus anciens de ce type nous est livré par une « pierre frontière » à l'entrée nord de Rumsiki (fig.3) qui serait datée du xviii^e siècle. Chez les Mafa et les Podoko, ces « pierres frontières » laissent la place à des « pierres sentinelles » ou « pierres de guets » (fig.17 et 18) qui sont des monuments faits de blocs superposés pour supporter les guetteurs, surtout en temps de guerre. On comprend alors pourquoi les spécimens recensés de ce type de structures seraient contemporains de la fin du xviii^e siècle, période à laquelle les souvenirs locaux rattachent les assauts guerriers des Mandara, plus ressentis dans la partie nord de la chaîne montagneuse. Ainsi chez les Podoko plusieurs structures lithiques furent réalisées sous le règne du grand prince Maya qui s'est illustré par sa résistance aux ambitions militaires des Mandara. L'une d'elles (fig.19), formée d'un cercle de meules autour d'une pierre dressée, représente un lieu quasi mystique où doivent s'abriter les femmes et les enfants pour se protéger des razzias.

Figure 15 - Alignement rectiligne de pierres dressées commémorant les fondations vers le xvii^e siècle de chefferies Doulou (la plus haute atteint 92cm et la plus basse 50cm)



© N. S. Tchandeu

Figure 16 - Tumulus-tombeau avec stèle du fondateur Siki de Rumsiki



© N. S. Tchandeu

Figure 17 - Superposition de pierres d'aguets ou de sentinelles de Dinglia (h : 227 cm)



© N. S. Tchandeu

Figure 18 - Superposition de pierres d'aguets ou de sentinelles d'Odjila (h : 196 cm)



© N. S. Tchandeu

Figure 19 - Ellipse de meules autour d'une pierre dressée haute de 57 cm symbolisant un assiègement rituel de veille guerrière Podoko (fin XVIII^e siècle)



© N. S. Tchandeu

- 16 Ajoutons à ces faits liés à la guerre, l'enjeu de la détention de « pierres de pluies » (fig.20) et de « pierres arc-en-ciel de sécheresse » qui ont considérablement influé, du XVIII^e au XIX^e siècle, sur la souveraineté de certaines chefferies. C'est le cas de la chefferie Mofu de Laway dont le prince, déchu au XIX^e siècle, aurait avalé ses « galets de sécheresse » avant d'être autopsié par les conquérants Sidaway qui finalement ont garanti la légitimité de leur pouvoir en s'appropriant ce mobilier. Chez les Ouldémé, plus au nord de la chaîne, A. Hallaire (1991) note la présence d'un immigrant Wandala qui, en volant par ruse les pierres de pluie, se serait installé comme nouveau maître des lieux. Chez les Podoko, la tradition veut que les chefferies réunies sous le règne de Maya, se soient dissociées suite à un conflit de succession qui a confié la conservation des pierres de pluie au canton Kula Outseka très craints de leurs frères ennemis d'Odjila. La chronique des guerres a aussi vu naître au cours de ces siècles une fortification des points stratégiques d'accès aux massifs, notamment du nord de la chaîne, par des murailles défensives d'une hauteur d'un mètre en moyenne mais qui ont pu être plus hautes encore. On en voit quelques restes squelettiques sous forme d'alignements grossiers de blocs ajustés en gradins protégeant le cimetière d'accès principal à la chefferie Odjila. Ce cimetière du début du XX^e siècle contient quelques fosses communes bien marquées par l'ampleur de tumulus au grand diamètre. Suivant la tradition orale, il semblerait que les conflits guerriers soient à l'origine des creux interstitiels qui caractérisent l'appareillage des murs Mafa et Podoko. Ces cavités, très nombreuses dans les murs, sont créées pour guetter et prévenir les mouvements de l'ennemi depuis l'intérieur de la concession.

Figure 20 - « Pierres de pluies » longiformes et arrondies des Mofu Diamaré



D'après J.-F.Vincent, 1991

- 17 Certaines personnalités sont restées dans les mémoires pour avoir introduit des techniques ayant marqué leur temps. À Rumsiki, on cite le grand prince bâtisseur Kwava

Deli, au XIX^e siècle, qui s'est illustré par une technique innovante de la taille des pierres, non plus éclatées comme traditionnellement. Elle permet un appareillage plus harmonisé des murs devenus aussi plus solides. Il en résulte que les ruines de son château sont encore bien en place sur les pentes du mont Rumsiki. Chez les Podoko d'Odjila, le prince Daoula, à la fin du XIX^e siècle, a doté sa case d'un étage par empilement de pierres en usant d'un liant d'argile rouge qui devait revêtir entièrement l'armature rocailleuse, ouvrage qui donne encore aujourd'hui quelque fierté au château d'Odjila. Cette argile va s'implanter comme liant dans l'édification de manière de plus en plus intensive au fur et à mesure que certains peuples comme les Kapsiki se replieront massivement des hautes terres vers les plateaux.

18 De grandes mutations, liées à l'influence des cultures musulmanes Peul, dès la fin du XIX^e siècle, puis chrétiennes accompagnées de l'occidentalisation, ont sensiblement modifié les modes de vie et les données culturelles dans les monts Mandara.

19 En ce qui concerne l'architecture, C. Seignobos (1984) note que « si le début du siècle est pris comme référence, l'état de conservation de ces architectures est très divers. Elles n'ont subi que peu de changements dans les monts Mandara septentrionaux ; mais au sud, en revanche, certaines reconstitutions sont aujourd'hui difficiles ». En effet, certains plans d'habitations ont subi, sous l'influence Peul, un sérieux revers qui s'est traduit par un abandon des configurations classiquement curvilignes ou circulaires des unités pour des schémas plus quadrangulaires. Aussi le toit conique revêtu de graminées se voit parfois remplacé par une charpente plate supportant une toiture métallique plus propice à une économie stratégique de l'espace aérien. Mais pour l'essentiel, le style « traditionnel » demeure plutôt bien conservé, même quand il adopte de nouveaux matériaux de construction. Pour s'en rendre bien compte, il faut découvrir l'architecture des cathédrales qui, dans l'ensemble des monts Mandara, s'est particularisée dès le milieu du XX^e siècle par une belle réappropriation de la pierre industriellement taillée pour l'édification non seulement des murs, mais aussi des piliers, des meubles et des autels. Ceci vaut pour l'aménagement funéraire proposant de plus en plus des tombeaux quadrangulaires où l'on dépose les convertis à l'islam, mais aussi pour la consolidation des tumulus en dalles de ciment qui protègent des intempéries quelques ruines tombales que les descendants veulent sauvegarder.

20 Les pierres dressées, nous l'avons dit, ont récemment été réappropriées pour servir de bornes d'habitations avec une taille moins imposante que celles de leurs ancêtres. Elles se distinguent par l'adoption de supports de choix comme le marbre et le quartz, mais aussi par des formes stylisées comme la carte du Cameroun (fig.21 a et b). En pays Mafa, deux pierres de tailles inégales ont été dressées vers le milieu du XX^e siècle par le chef de Dinglia à l'occasion de l'installation du premier missionnaire catholique (fig. 22). Elles symbolisent une certaine inculturation des locaux, représentés par la pierre la plus petite, face à la puissance de la nouvelle église représentée par la plus grande.

Figure 21 a et b - Monolithes contemporains représentant la carte stylisée du Cameroun (a : 178 cm et b : 214 cm)



© N. S. Tchandeu

Figure 22 - Deux pierres dressées Mafa



© N. S. Tchandeu

21 Les pierres rituelles non plus n'ont pas été épargnées par le vent du renouvellement. Ceci est surtout sensible chez les devins au nord de la chaîne, notamment en pays Moura, où ils se sont particularisés en intégrant dans leur mobilier des douilles de balles d'armes à feu (fig. 23).

Figure 23 - « Pierres de divination » (dont des douilles de balles d'armes à feu) de Doulou



© N. S. Tchandeu

Les sociétés des monts Mandara

22 Les sociétés que nous étudions forment des unités politiques sous l'autorité d'un chef ou prince plus ou moins puissant, secondé par des dignitaires.

23 Chez les Rumsiki et les Mafa, le pouvoir du chef (respectivement nommé Muree et Bii) ne se limite généralement qu'au canton symbolisé par le plus imposant massif montagneux qu'il intègre. Chez les Podoko, le chef est un véritable prince (*Slanwa dala*) dont le pouvoir peut s'étendre sur plusieurs massifs. Dans tous les cas c'est un être respecté, craint, voire sacralisé en tant que principal descendant des fondateurs. Il apparaît dans sa communauté comme chef de toutes les terres dont il contrôle les limites de fondations que ses ancêtres ont éventuellement bornées de pierres dressées. Il est en outre juge suprême en recourant souvent à certaines pierres de justice exclusivement installées dans ses locaux, surtout chez les Podoko. Il est aussi prêtre du culte des ancêtres fondateurs et des esprits de la nature ou génies de la montagne de sa localité, représentés par des stèles chez les Kapsiki et les « pierres de sacrifice aux esprits » chez les Podoko et les Mafa. Certains chefs sont réputés pour être dotés d'une puissance cosmique que symbolisent leurs « pierres de pluies » et « d'arc-en-ciel de sécheresse » dont ils se servent pour maîtriser le temps, favorable ou non aux pratiques agraires. Dans ces cas, le chef Podoko de Kula Outseka et le chef Kapsiki de Roufta sont considérés comme des « maîtres de pluies » influant au-delà de leur région.

24 En général parmi les dignitaires, les trois plus proches collaborateurs du chef, comptant le plus ancien chef soumis, le secondent comme des ministres. Ils l'assistent ou le remplacent lors de différents rituels sacrificiels, notamment ceux adressés aux pierres.

25 Viennent ensuite les notables ou chefs de quartiers en charge des différentes familles réparties en clans et lignages dans leurs agglomérations. C'est généralement l'héritier issu du clan contemporain de la fondation de la chefferie qui devient chef de quartier. Dans

certains cas, c'est le chef d'une entité autochtone soumise qui voit son unité transformée en quartier vassal. Tout comme le grand chef est responsable des « pierres frontières » délimitant l'ensemble de la chefferie, les notables deviennent en principe maîtres des cadastres dans leurs quartiers. C'est à ce même niveau qu'ils pratiquent les cultes des ancêtres et des génies en recourant, selon les cultures, à des stèles ou à des pierres sacrificielles en vue de garantir l'équilibre, le bien-être et la prospérité des familles administrées. La réalité du pouvoir du chef de quartier est telle qu'il n'existe quasiment pas de cimetières communautaires de la chefferie, mais plutôt des cimetières de quartiers ou cimetières claniques, intégrant sous contrôle de leur chef, les tombes des différentes familles qui en font partie.

26 Bien qu'étant d'origines ethniques diverses, les populations des monts Mandara constituent un fonds commun de civilisation assorti d'une identité qui donne à chacun le sentiment d'être un « homme de la montagne ». Ce qui transparaît comme une communauté de culture s'exprime le mieux à travers des pratiques religieuses liées aux ancêtres, aux esprits de la nature et aux génies du rocher, associées à une croyance en un Être suprême.

Les croyances religieuses

27 Les croyances religieuses, dans les monts Mandara peuvent correspondre à des modes d'idéalisation schématiquement systématisés en Afrique, notamment par Mveng (1954), à travers un triangle comportant Dieu à son sommet, les génies et les ancêtres à chaque angle de la base. Mais, paradoxalement à ce que l'on peut observer dans bien des cultures traditionnelles africaines où la transcendance infinie de Dieu nécessite impérativement le recours à des intermédiaires (ancêtres et génies), chez ces montagnards, il existe des cultes qui lui sont directement destinés.

28 La « fête des Bières de Dieu » chez les Mofou, ou la « fête d'après récolte » chez les Mafa et les Podoko, sont autant d'occasions privilégiées d'adresser des offrandes de grâce à l'Être suprême « Zitta », afin de le remercier de l'abondance des récoltes. Ceci passe par des onctions rituelles de vin de mil sur différents réceptacles lithiques. Cette sympathie du montagnard à l'égard de son créateur peut se révéler si intime chez les Kapsiki qu'il existe un mobilier de quartz arrondi que doit posséder chaque individu pour en faire le support permanent de la prière à Dieu. Cette pratique tend de plus en plus à s'effacer devant l'islam et le christianisme.

29 Les mythes veulent que les montagnes aient été l'habitat d'esprits dangereux avant que ces derniers n'aient été apaisés par les premiers hommes. Ceux-ci leur ont dressé des autels sur des points culminants afin de contenir et de catalyser favorablement leur énergie. Les « pierres de sacrifice » Mafa et Podoko sont des manifestations de ces autels aux esprits des lieux.

30 Le culte des ancêtres est la principale référence de l'affinité familiale, plus précisément lignagère. Les lignages se déterminent selon le degré d'ancestralité. Ainsi au nord, chez les Mafa, l'ancestralité est perçue mécaniquement jusqu'au passage à la quatrième génération engendrant les chefs de familles, moment au-delà duquel l'esprit de l'ancêtre quasi divinisé devient un génie des lieux. En outre, quand la famille s'agrandit au point que le sanctuaire des ancêtres ne parvient plus à contenir l'excédent de ses membres, un nouveau noyau familial se crée en héritant d'un fragment de jarre ayant servi au culte mère. Ce tesson sera utilisé dans la confection d'une nouvelle jarre cultuelle.

31 Au sud, notamment chez les Kapsiki, l'ancestralité est signifiée un an après la mort par la brisure sur le tombeau d'une jarre ou unealebasse cultuelle (selon le genre sexuel)

Les fêtes culturelles

32 J.- F. Vincent (1991) définit comme fête religieuse dans les monts Mandara « la somme de dizaines, voire de centaines de sacrifices individuels célébrés, au même moment ou en chaîne, par les habitants d'une même chefferie... ». Ces fêtes, généralement régulées par la gestion d'un calendrier lunaire, peuvent être annuelles, biennales, triennales voire quadriennales en étant aussi liées aux activités agraires et initiatiques. L'intronisation d'un nouveau prince est toujours l'occasion de cérémonies culturelles de grande ampleur. Parmi ces fêtes très diversifiées, retenons les plus pratiquées par tous : la fête des récoltes et la fête du sacrifice du taureau. Elles donnent lieu à d'importantes offrandes adressées aux objets à sacrifier selon un ordre systémique de passage rituel accordant toujours une priorité de manipulation aux chefs puis aux dignitaires.

33 La fête des récoltes est un événement annuel de la plus haute importance pouvant se dérouler au début ou à la fin des récoltes selon les chefferies. Elle se concrétise par des onctions particulières de vin de mil sur les pierres. Cette fête, dite aussi de l'abondance, dénommée Goalala chez les Mafa et Oumbre hilaya chez les Podoko, se déroule à la fin des récoltes. Chez les Kapsiki, où elle correspond au Rimtri, elle a lieu dès les premières récoltes et annonce la préparation des jeunes à l'initiation au passage de classe d'âge.

34 Quant à la fête du sacrifice du taureau, plus connue sous le nom de Maray ou Mary au nord des monts Mandara, elle se déroule tous les deux, trois ou quatre ans selon le cycle lunaire respecté par les chefferies. Cet événement relativement ignoré au sud, notamment par les Kapsiki, s'effectue selon un cycle de passage entre chefferies fédérées dans une même chaîne de montagnes, qui donne une priorité de sacrifice aux regroupements les plus anciens, tandis que les plus récents vont suivre cet ordre en tenant toujours compte de leur ancienneté respective d'implantation. Cette fête est assortie du passage de classe d'âge des jeunes qui s'investissent aux tâches d'intérêt public : services à l'endroit du chef de quartier et du village, mais aussi danses rituelles accompagnées d'épreuves sportives pratiquées éventuellement sur le lieu d'une pierre ouvragée.

Les pratiques divinatoires

35 À l'interface du naturel et du surnaturel se trouve la divination dont les consultations régulent au quotidien la vie du montagnard et influent sur le déroulement des autres rituels. L'héritage de la divination s'annonce dès le bas âge, et quelquefois à l'adolescence, par le phénomène de possession sensible à l'apparition des troubles mentaux qui déstabilisent temporairement l'individu. Ce dernier va alors prétendre voir des génies apparentés aux humains ou percevoir des fourmillements d'insectes dont les picotements justifieraient les transes. C'est sous la tutelle de son père forgeron devin que le fils sera formé, en passant par différentes étapes, assistant à la forge, assistant aux inhumations avant d'être « devin à laalebasse », « devin aux pattes de poulets » et enfin « devin aux pierres » quand il héritera de la collection de pierres de son père. Les Kapsiki se singularisent par la « divination aux crabes » (surtout destinée aux nobles ; la consultation se faisant à l'aide de bâtonnets et de petites pierres pour les personnes ordinaires).

Les pierres dressées

36 Des présupposés nourris par des croyances populaires ont fini par faire croire que la production architecturale « traditionnelle » en Afrique subsaharienne n'a généralement été que le fait d'une collectivité sans spécialisation, ni spécialiste de métier. Ces idées sont remises en question par des recherches récentes menées sur les cultures Mandara. On distingue généralement les techniciens de la maçonnerie, véritables architectes, des forgerons spécialistes de l'édification des tombes et de l'aménagement des cimetières. Nous ne parlerons ici que des seconds directement attachés aux structures funéraires qui ont un rapport direct avec des pierres dressées. Les tombeaux sont en effet marqués en surface par des structures lithiques cylindriques, formant des plateformes plus ou moins hautes qui supportent parfois des pierres dressées de tailles diverses suivant des figures géométriques variables. Ces forgerons réalisent donc les infra et superstructures des tumulus-tombeaux et les organisent en gradins dans les cimetières. La charge est héréditaire mais n'exclut pas une formation sérieuse du plus jeune fils qui, du fait de sa jeunesse, a le temps d'observer son père à l'œuvre et de le seconder dans ses travaux. Certains acquerront une grande notoriété. Les forgerons Kapsiki se sont spécialisés dans le dressage des pierres des tumulus-tombeaux.

37 Cependant, si chez les Kapsiki le dresseur de stèles appartient à la caste des forgerons, ce n'est plus toujours le cas dans toutes les cultures quand il s'agit d'autres domaines d'activité mégalithiques. Généralement les « pierres frontières », « fondatrices » et « sacrificielles » ou « gardiennes protectrices » sont érigées en priorité par les princes, puis par certains dignitaires qui ont le droit d'exposer ces objets sur les « stations fortes » de leur massif. Les petits dignitaires, chefs de lignage et chefs de segment lignager, se contenteront de placer plus discrètement dans l'ombre de leur demeure, les objets servant uniquement aux cultes de leurs ancêtres familiaux.

38 Les pierres dressées traduisent généralement un caractère masculin qui interdit aux femmes de les toucher.

39 Nous regroupons sous l'appellation de « cupules » des dépressions circulaires à fond arrondi ou oblongue, aménagées dans la roche, et dont les diamètres peuvent atteindre des dimensions importantes dépassant trente à quarante centimètres. Elles sont localement très nombreuses.

40 Chez les Podoko d'Odjila, des enfants se sont amusés à reproduire un jeu de cupules concentriques *dawa* sur une dalle rocheuse où se trouvaient celles gravées par des ancêtres immémoriaux (fig.24). Les deux périodes d'exécution se distinguent par les patines et l'ampleur des cavités rehaussées par leurs diamètres. Les cupules ont surtout été recensées sur des affleurements granitiques et gréseux.

Figure 24 - Deux ellipses de cupules entourant d'autres cupules du jeu Podoko *dawa*

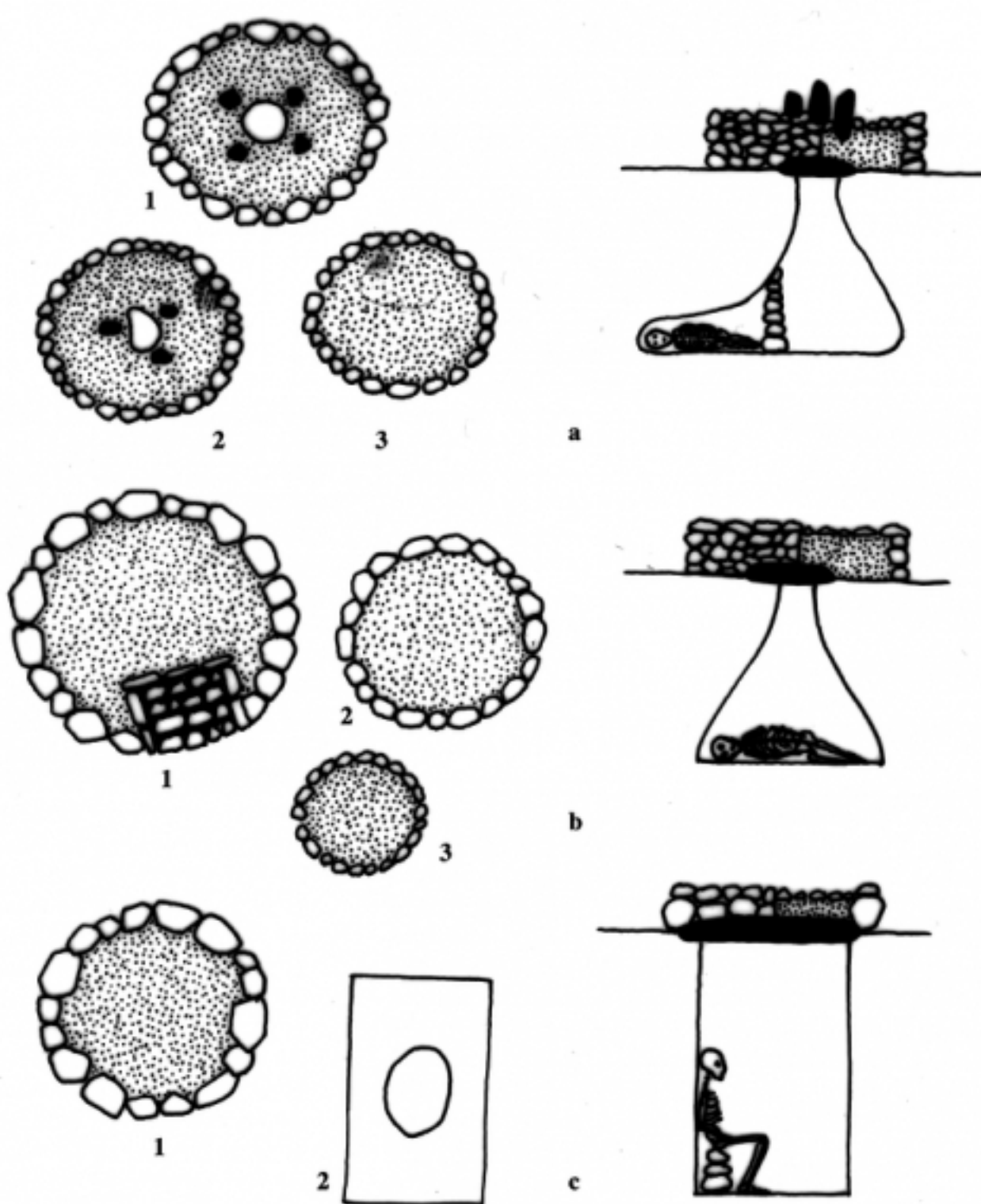


- 41 Les « opérateurs des pierres rituelles » sont ceux qui les collectent et qui les manipulent pour donner un véritable sens aux langages de leur forme. Dans cette catégorie se situent les princes qui possèdent les « pierres de pluies » et « arc-en-ciel de sécheresse ». Ils les héritent ou les achètent à un « heureux découvreur » à moins qu'ils ne se les approprient par le biais de la guerre ou de la ruse. Par l'expression « heureux découvreur » on réalise l'importance que certains princes accordent à ces objets en récompensant fortement toute personne à qui ce mobilier se révèle, nous a-t-on dit, « miraculeusement comme des œufs dans un nid ».
- 42 Les petites pierres utilisées par les devins sont des quartz blancs, oranges ou carmin, des granites à grains fins, voire plus rarement, des agates translucides.

Les tombes

- 43 Les tombes présentent un niveau souterrain qui contient le corps du défunt et une partie aérienne, généralement sous la forme d'un volume cylindrique terreux limité par un parement de pierres et une surface plane qui peut supporter des stèles (fig.25). Le puits est fermé au niveau du sol par une dalle de pierre.

Figure 25 - Plans et coupes schématiques de tombes



a- Kapsiki

- 1- Tombe d'un homme avec une jarre entourée de stèles en carré
- 2- Tombe d'une femme avec une meule entourée de stèles en triangle
- 3- Tombe d'un enfant

b- Podoko

- 1- Tombe d'un homme avec un escalier pour atteindre la plateforme
- 2- Tombe d'une femme
- 3- Tombe d'un enfant

c- Mafa

- 1- Tombe de dignitaire ayant sacrifié un taureau
- 2- Tombe de personne ordinaire

© N. S. Tchandeu

Chez les Kapsiki, une niche latérale est creusée au fond du puits qui contient le corps placé en position fléchie sur le côté. À la surface du tumulus cylindrique qui peut varier de quelques centimètres à 1,65 m de hauteur pour un diamètre d'au moins 1m à 1,80m environ, des stèles alignées en triangle, en carré, en hexagone dont l'une toujours de taille supérieure aux autres, symbolisent un homme et ses orphelins quand les stèles entourent une jarre placée ouverture vers le bas. Pour une femme, ce sont des stèles de même taille qui entourent une meule en signifiant aussi, selon dénombrement des stèles, les cas d'orphelins laissés. Rien ne marque en surface du tumulus la tombe d'un enfant. Dans ces

configurations, l'homme décédé est représenté par une jarre avec laquelle il s'est abreuvé tandis que la femme défunte est symbolisée par une meule qu'elle a utilisée ; la tombe en puits étant assimilée au ventre de la femme alors que le tumulus cylindrique en surface serait le nombril.

45 Chez les Podoko, le puits s'évase à la base pour contenir sur le fond le corps du défunt également placé en position fléchie sur le côté. Aucune stèle ne surmonte le tumulus cylindrique plus haut ici que chez les Kapsiki. Du bord supérieur de la plateforme un escalier marque certaines tombes d'hommes valeureux. Du reste, les tumulus-tombeaux de femmes et d'enfants sont respectivement plus bas et de diamètres plus restreints que ceux de l'homme. Certaines tombes ayant servi à des inhumations collectives se particularisent par leur diamètre exceptionnel dont le plus large (3,70m) est comparable au cylindre classique des cases locales. Les tombes circulaires des cimetières Podoko alternent parfois avec des superstructures quadrangulaires réservées aux étrangers, mais aussi aux tombes qui s'improvisent au sein d'une habitation.

46 Chez les Mafa, la tombe est un puits cylindrique fermé également par une grosse dalle de pierre, surmonté d'un tumulus assez bas limité par un muret de pierres pour les dignitaires. Le corps est assis sur quelques pierres entassées, adossé à la paroi. La structuration quadrangulaire de la tombe est largement reprise par les Mafa qui la marquent à l'extérieur par la signalisation d'une simple dalle de pierre pour des personnes ordinaires. Ici, seuls les hommes ayant pu sacrifier un taureau au cours de leur vie sont dignes d'un tumulus cylindrique.

Les rituels de protection, initiatiques, divinatoires et agraires

47 Les autels cultuels comprennent bien souvent un réceptacle en pierre et une poterie pour la protection et la prospérité tant individuelles que familiales et communautaires. Ils peuvent être de véritables sanctuaires de prière comme celui du château d'Odjila (fig.26) où se trouve une pièce dominée par une banquette qui expose des pierres transportées « des terres originelles ». C'est dans ces pierres que s'incorpore une jarre cultuelle qui fait office de lieu de prière à l'ancêtre fondateur. Le plus souvent, ce sont des monolithes, au pied desquels une poterie a été déposée, qui constituent les lieux de sacrifices rituels en garantissant la protection d'un esprit de la nature (fig.27 et 28). Chez les Kapsiki, le culte pour la protection s'adresse aux stèles funéraires mais il ne devient opérationnel qu'un an après la mort du parent adulte, au terme d'une cérémonie familiale au cours de laquelle une jarre contenant du vin rouge est brisée sur la stèle représentant l'homme ou la meule représentant la femme. Ce processus permet au mort le passage au statut d'ancêtre qui peut donc être honoré par des offrandes et des sacrifices dont l'ampleur varie selon la nature de la grâce demandée.

Figure 26 - Autel cultuel au château d'Odjila



© N. S. Tchandeu

Figure 27 - Pierre rituelle, dite flem ngaalaye, pour l'initiation des forgerons de Dinglia ; un vase cultuel est déposé dans le creux aménagé à sa partie inférieure



© N. S. Tchandeu

Figure 28 - Pierre de sacrifice Mafa et vase cultuel à la base



© N. S. Tchandeu

48 En ce qui concerne les rituels initiatiques, les pierres peuvent intervenir autant comme supports lors des épreuves des jeunes que comme contenant des récompenses méritées. Ainsi chez les Rumsiki, l'initiation passe par l'épreuve de l'escalade d'une énorme pierre, dressée par Dieu dit-on, que seuls les plus valeureux, ayant préalablement consulté le « sorcier aux crabes », pourront grimper. Chez les Podoko d'Odjila, il s'agit de parvenir à sauter par-dessus une pierre dressée, « Mutta », haute de 1,30 m, qui aurait la faculté de s'agrandir afin d'éliminer ceux que les esprits jugent immatures (fig.29). Les Mafa, comme leurs frères Mofu, offrent aux valeureux initiés ayant terrassé ceux d'une chefferie adverse, un repas plantureux servi dans de grandes coupes juxtaposées aménagées dans la roche (fig.30).

Figure 29 - Monolithe *Mutta* de l'épreuve de saut en hauteur des initiés de Podoko (h : 126 cm)



© N. S. Tchandeu

Figure 30 - Grandes coupes servant d'assiettes aux valeureux initiés de Dinglia



© N. S. Tchandeu

49 Les pratiques divinatoires régulent largement les cultures montagnardes où elles précèdent de manière consultative tous les autres rituels. Le devin brasse tout d'abord les pierres rituelles contenues dans une corne de bovidé. Les galets sont ensuite lancés sur le sol accompagnés d'incantations. Selon les cultures, ils vont être alignés ou former un cercle à l'intérieur duquel des bâtonnets aux extrémités repliées sont jetés pour orienter le discours du devin (fig. 31 à 34).

Figure 31 - Pierres de divination de Rumsiki



© N. S. Tchandeu

Figure 32 - Pierres de divination d'Odjila



© N. S. Tchandeu

Figure 33 - Devin de Doulou ajustant ses galets en segment rectiligne



© N. S. Tchandeu

Figure 34 - Espace sacralisé d'une pierre dressée où pratique un devin Podoko



© N. S. Tchandeu

- 50 Dans les pratiques divinatoires et de maîtrise rituelle des pluies, les pierres arrondies symbolisent la féminité alors que celles qui sont allongées sont assimilées à la masculinité. Les rituels agraires sont liés à la détention des « pierres de pluie » et « arc-en-ciel de sécheresse » qui sont considérées comme de véritables réceptacles du « génie de l'eau » ou du « génie de la foudre ». Ce mobilier est généralement conservé dans l'ombre d'une jarre enterrée et déterrée entre deux saisons après consultation d'un devin.

Extension territoriale des pierres dressées au Cameroun

- 51 Des pierres dressées ont été signalées dans le Grassland où certains monuments dépassent 3m de hauteur. Dans la zone charnière de Djohong, entre l'Est et l'Adamaoua, des mégalithes comparables aux Tazunu de République centrafricaine pourraient être vieux de plus de 2000ans (Zangato 1999). D'autres sont signalés dans la région de Tinguelin au nord de Garoua ; tandis qu'au sud à Poli, il s'agirait des pierres dressées associées à des bâtons sculptés de gravures géométriques représentant l'homme et la femme selon les motifs choisis et vraisemblablement liés aux rituels culturels, funéraires et de protection. Depuis les plateaux de l'ouest aux hautes terres du nord, on peut voir des formes de pierres dressées à extrémité supérieure arrondie, d'autres en prisme, associées à des alignements curvilignes, rectilignes et angulés qui semblent liés à des mythes de fondation de certaines chefferies et à une cosmogonie encore bien vivante. Comment ne pas remarquer, par exemple, les angulations de pierres dressées autour de vases culturels liées à certains « culte de crâne » et de voyance, comme nous l'avons montré en pays Bamiléké (Bana) (Tchandeu 2006 ; fig.35), et celle des stèles autour des meules et des jarres en pays Kapsiki ? (fig.36). Dans les hautes terres d'habitats abandonnés du Duvangar, on nous a signalé la présence de pierres dressées surmontées d'une dalle de

Pierre horizontale qui forment un autel cultuel dans une grotte où sont rangées des lances de procession servant aux grands rituels d'intronisation. Des motifs inspirés de ces mégalithes hautement symboliques ont été peints sur des pagnes contemporains que les villageois nous ont présentés.

Figure 35 - Triangle de petites pierres dressées autour d'un vase émergeant du sol dans un autel de voyance (pays Bamiléké)



© N. S. Tchandeu

Figure 36 - Triangle de petites stèles autour d'une meule émergeant de la dalle tombale



© N. S. Tchandeu

Bibliographie

BOUTRAIS J. *et al.* (1984) - *Le Nord du Cameroun, des hommes, une région*, Éd. ORSTOM, Paris, 551p.

HALLAIRE A. (1963) - *Les monts du Mandara au nord de Mokolo et la plaine de Mora*. Étude géographique régionale, ORSTOM - IRCAM, 101p.

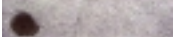










HALLAIRE A. (1991) - *Paysans montagnards du Nord Cameroun. Les Monts Mandara*. Coll. À travers Champs. Éd. IRD. 246p.

MARLIAC A. (1991) - *De la Préhistoire à l'Histoire au Cameroun septentrional*, Éd. ORSTOM, Études et thèses, 2 vol. , 944p.

- MVENG E. (1954) - *L'art d'Afrique noire, liturgie cosmique et langage religieux*, MAME, Paris, 160 p. (1965) - *Histoire du Cameroun*, Éd. Présence Africaine, Paris.
- SEIGNOBOS C. (1977) - *L'habitat traditionnel du Nord Cameroun*, Ed. UNESCO, coll. Établissements humains et environnement socio-culturel, Paris, 70p.
- SEIGNOBOS C. (1984) - « L'habitation », p. 181-200, *Le Nord du Cameroun, des hommes, une région*, Ed. ORSTOM, Paris, 551 p.
- TCHANDEU N. S. (2006) - *Contribution à l'étude de l'expression sculpturale dans la médecine traditionnelle de Bana (ouest Cameroun) de la fin du xix^e siècle à nos jours*, Mémoire de Maîtrise en Histoire de l'art, Université de YaoundéI, 142 p.
- VINCENT J. F. (1991) - *Prince Montagnard du Nord Cameroun*, Ed. L'Harmattan, 2 vol. , 774 p.
- VINCENT J.-F. (1995) - Contribution à l'étude des rites funéraires dans les montagnes Mofu-Diaméré, in : BAROUIN C., BARRETEAU D. et GRAFFENRIED VON C. (éds) : *Mort et rites funéraires dans le bassin du lac Tchad*, Paris ORSTOM, p.103-114.
- ZANGATO E. (1999) - *Sociétés préhistoriques et mégalithiques dans le Nord-Ouest de la République centrafricaine*, BAR International Séries 768, Cambridge Monographs in African Archaeology, 46.

Table des illustrations

	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/832/img-1.jpg
	Fichier	image/jpeg, 472k
	Titre	Figure 1 - Carte du Nord-Cameroun avec situation des monts Mandara
	Crédits	D'après A.L. Dongmo, 2009
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/832/img-2.jpg
	Fichier	image/jpeg, 428k
	Titre	Figure 2 - Carte des monts Mandara avec situation des différents groupes humains
	Crédits	© N. S. Tchandeu
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/832/img-3.jpg
	Fichier	image/jpeg, 72k
	Titre	Figure3 - Pierre dressée à extrémité arrondie à l'image du mont Rumsiki situé à l'arrière plan
	Crédits	© N. S. Tchandeu
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/832/img-4.jpg
	Fichier	image/jpeg, 1,2M
	Titre	Figure 4 - Pierre à stries et cupules oblongues de Rumsiki
	Crédits	© N. S. Tchandeu
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/832/img-5.jpg
	Fichier	image/jpeg, 1,3M
	Titre	Figure 5 - Cupules sur une pierre à Rumsiki
	Crédits	© N. S. Tchandeu
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/832/img-6.jpg
	Fichier	image/jpeg, 1,4M
	Titre	Figure 6 - Cupules alignées
	Légende	Chacune des rangées correspond à un moment d'exécution différent.
	Crédits	© N. S. Tchandeu
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/832/img-7.jpg
	Fichier	image/jpeg, 1,4M

	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/832/img-7.jpg
	Fichier	image/jpeg, 656k
	Titre	Figure 7 - Rocher taillé à silhouette anthropomorphe à Dinglia (h : 163 cm)
	Crédits	© N. S. Tchandeu
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/832/img-8.jpg
	Fichier	image/jpeg, 624k
	Titre	Figure 8 - Rocher gravé à Dinglia dit « pierre de la femme » Kongouassi (h : 177 cm)
	Crédits	© N. S. Tchandeu
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/832/img-9.jpg
	Fichier	image/jpeg, 628k
	Titre	Figure 9 - Gravure du rocher Kongouassi
	Crédits	© N. S. Tchandeu
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/832/img-10.jpg
	Fichier	image/jpeg, 656k
	Titre	Figure 10 et 11 - Deux gravures pédiformes mythiques de Talazulgo
	Crédits	© N. S. Tchandeu
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/832/img-11.jpg
	Fichier	image/jpeg, 1,6M
	Titre	Figure 12 - Monolithe <i>mutta</i> commémorant la fondation vers le xvesiècle de la chefferie d'Odjila (h : 96 cm)
	Crédits	© N. S. Tchandeu
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/832/img-12.jpg
	Fichier	image/jpeg, 1,1M
	Titre	Figure 13 - Monolithe <i>mutta</i> de forme phallique (h : 146 cm)
	Crédits	© N. S. Tchandeu
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/832/img-13.jpg
	Fichier	image/jpeg, 624k
	Titre	Figure 14 - Pierre frontière mythique au sommet d'un massif gréseux de Rumzu
	Légende	Environ 10 m de hauteur
	Crédits	© N. S. Tchandeu
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/832/img-14.jpg
	Fichier	image/jpeg, 640k
	Titre	Figure 15 - Alignement rectiligne de pierres dressées commémorant les fondations vers le xvii ^e siècle de chefferies Doulou (la plus haute atteint 92cm et la plus basse 50cm)
	Crédits	© N. S. Tchandeu
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/832/img-15.jpg
	Fichier	image/jpeg, 1,5M
	Titre	Figure 16 - Tumulus-tombeau avec stèle du fondateur Siki de Rumsiki
	Crédits	© N. S. Tchandeu
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/832/img-16.jpg
	Fichier	image/jpeg, 632k
	Titre	Figure 17 - Superposition de pierres d'aguets ou de sentinelles de Dinglia (h : 227 cm)
	Crédits	© N. S. Tchandeu

	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/832/img-17.jpg
	Fichier	image/jpeg, 604k
	Titre	Figure 18 - Superposition de pierres d'aguets ou de sentinelles d'Odjila (h : 196 cm)
	Crédits	© N. S. Tchandeu
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/832/img-18.jpg
	Fichier	image/jpeg, 628k
	Titre	Figure 19 - Ellipse de meules autour d'une pierre dressée haute de 57 cm symbolisant un assiègement rituel de veille guerrière Podoko (fin xviii ^e siècle)
	Crédits	© N. S. Tchandeu
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/832/img-19.jpg
	Fichier	image/jpeg, 632k
	Titre	Figure 20 - « Pierres de pluies » longiformes et arrondies des Mofu Diamaré
	Crédits	D'après J.-F.Vincent, 1991
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/832/img-20.jpg
	Fichier	image/jpeg, 624k
	Titre	Figure 21 a et b - Monolithes contemporains représentant la carte stylisée du Cameroun (a : 178 cm et b : 214 cm)
	Crédits	© N. S. Tchandeu
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/832/img-21.jpg
	Fichier	image/jpeg, 712k
	Titre	Figure 22 - Deux pierres dressées Mafa
	Crédits	© N. S. Tchandeu
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/832/img-22.jpg
	Fichier	image/jpeg, 624k
	Titre	Figure 23 - « Pierres de divination » (dont des douilles de balles d'armes à feu) de Doulou
	Crédits	© N. S. Tchandeu
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/832/img-23.jpg
	Fichier	image/jpeg, 1,5M
	Titre	Figure 24 - Deux ellipses de cupules entourant d'autres cupules du jeu Podoko <i>dawa</i>
	Crédits	© N. S. Tchandeu
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/832/img-24.jpg
	Fichier	image/jpeg, 628k
	Titre	Figure 25 - Plans et coupes schématiques de tombes
	Légende	a- Kapsiki 1- Tombe d'un homme avec une jarre entourée de stèles en carré 2- Tombe d'une femme avec une meule entourée de stèles en triangle 3- Tombe d'un enfant b- Podoko 1- Tombe d'un homme avec un escalier pour atteindre la plateforme 2- Tombe d'une femme 3- Tombe d'un enfant c- Mafa 1- Tombe de dignitaire ayant sacrifié un taureau 2- Tombe de personne ordinaire
	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/832/img-25.jpg
	Fichier	image/jpeg, 200k
	Titre	Figure 26 - Autel cultuel au château d'Odjila
	Crédits	© N. S. Tchandeu

	URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/832/img-26.jpg
Fichier	image/jpeg, 1,7M	
	Titre	Figure 27 - Pierre rituelle, dite flem ngaalaye, pour l'initiation des forgerons de Dinglia ; un vase cultuel est déposé dans le creux aménagé à sa partie inférieure
Crédits	© N. S. Tchandeu	
URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/832/img-27.jpg	
Fichier	image/jpeg, 624k	
	Titre	Figure 28 - Pierre de sacrifice Mafa et vase cultuel à la base
Crédits	© N. S. Tchandeu	
URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/832/img-28.jpg	
Fichier	image/jpeg, 624k	
	Titre	Figure 29 - Monolithe <i>Mutta</i> de l'épreuve de saut en hauteur des initiés de Podoko (h : 126 cm)
Crédits	© N. S. Tchandeu	
URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/832/img-29.jpg	
Fichier	image/jpeg, 628k	
	Titre	Figure 30 - Grandes cupules servant d'assiettes aux valeureux initiés de Dinglia
Crédits	© N. S. Tchandeu	
URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/832/img-30.jpg	
Fichier	image/jpeg, 628k	
	Titre	Figure 31 - Pierres de divination de Rumsiki
Crédits	© N. S. Tchandeu	
URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/832/img-31.jpg	
Fichier	image/jpeg, 1,5M	
	Titre	Figure 32 - Pierres de divination d'Odjila
Crédits	© N. S. Tchandeu	
URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/832/img-32.jpg	
Fichier	image/jpeg, 1,8M	
	Titre	Figure 33 - Devin de Doulou ajustant ses galets en segment rectiligne
Crédits	© N. S. Tchandeu	
URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/832/img-33.jpg	
Fichier	image/jpeg, 1,2M	
	Titre	Figure 34 - Espace sacralisé d'une pierre dressée où pratique un devin Podoko
Crédits	© N. S. Tchandeu	
URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/832/img-34.jpg	
Fichier	image/jpeg, 1,5M	
	Titre	Figure 35 - Triangle de petites pierres dressées autour d'un vase émergeant du sol dans un autel de voyance (pays Bamiléké)
Crédits	© N. S. Tchandeu	
URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/832/img-35.jpg	
Fichier	image/jpeg, 72k	
	Titre	Figure 36 - Triangle de petites stèles autour d'une meule émergeant de la dalle tombale
Crédits	© N. S. Tchandeu	



URL	http://journals.openedition.org/aaa/docannexe/image/832/img-36.jpg
Fichier	image/jpeg, 96k

Pour citer cet article

Référence papier

Narcisse Santores Tchandeu, « Cultures lithiques dans les monts Mandara au Cameroun », *Afrique : Archéologie & Arts*, 5 | 2009, 65-80.

Référence électronique

Narcisse Santores Tchandeu, « Cultures lithiques dans les monts Mandara au Cameroun », *Afrique : Archéologie & Arts* [En ligne], 5 | 2007-2009, mis en ligne le 15 juillet 2016, consulté le 27 février 2019. URL : <http://journals.openedition.org/aaa/832> ; DOI : 10.4000/aaa.832

Cet article est cité par

- Langlois, Olivier. Sardi, Innocent Abdoul. Sambo, Hassimi. (2017) Quelles étaient les fonctions des plateformes de Djaba-Hosséré (Nord-Cameroun) ?. *Afrique : Archeologie et Arts*. DOI: 10.4000/aaa.1002

Auteur

Narcisse Santores Tchandeu

Enseignant au département Arts et Archéologie
BP 755
Université de Yaoundé I
Cameroun
(adresse postale) S/c Assako Paul Henri
B.P. 50 CPS Mbalmayo
Cameroun
tchandeunarcisse@yahoo.fr

Articles du même auteur dans la revue

Extension territoriale des mégalithes au Cameroun : foyers éteints, cultures vivantes et arts environnementaux [Texte intégral]

Paru dans *Afrique : Archéologie & Arts*, 13 | 2017

Découverte d'un site d'art rupestre à Galdi au moyen Cameroun [Texte intégral]

Paru dans *Afrique : Archéologie & Arts*, 5 | 2007-2009

Droits d'auteur

CNRS - ArScAn. Cartographie d'après www.geoatlas.fr